

naïf et même un peu simple. Tout devait changer lorsque cette bouche s'ouvrait, que le regard brillait, que cette tête, toujours penchée au repos comme une fleur trop lourde, s'animait du désir de plaire : car tout le monde s'accorde à dire qu'il était charmant. Sa taille ne dépassait pas sept palmes cinq onces et trois minutes romaines (un peu plus de cinq pieds). Jamais la barbe n'ombragea ses lèvres ni ses joues. Et c'était la surprise de quiconque l'approchait, que cet adolescent aimable, à la mine ingénue, au corps un peu chétif, fût ce magnifique génie qu'on appelait Raphaël. »

LES RIVAUX DE RAPHAËL. — “ Qu'est-ce, auprès de la production immense de Raphaël, que la douzaine de fragments laissés par Léonard ? Qu'est-ce, au prix de cette souplesse et de cette variété, que ce furieux hurlement vers l'idéal de Michel-Ange ? Velasquez a promené un regard souverain sur la petite scène où l'a placé la destinée, et rien n'égale la majesté lumineuse de ce regard, si ce n'est la médiocrité du champ qui l'emprisonne. Rembrandt filtre à travers de l'ombre une es-pèce de jour souffrant, et, dans cette lueur douteuse et clignotante qu'il projette sur la vie, nous montre un infini hagard, une réalité indistincte de la vision : mais si le résultat est immense, le système n'est-il pas étroit ? Rubens seul, en dépit de son lyrisme exalté et de sa rhétorique musculeuse et ronflante, et plus encore Titien, dans une langue plus châtiée, moins populaire, plus profonde, égalent Raphaël par l'ampleur de leurs vues sur le monde. Peut-on nier pourtant qu'il n'y ait chez eux quelque chose de local, un accent de terroir, qui rappellera toujours, dans ces impressions magnifiques de l'homme, le Vénitien et le Flamand ? Par un privilège sans exemple, Raphaël échappe à toutes ces déterminations. ”

À SUIVRE.

L.-Hector FILIATRAULT.